

Toiles @ penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

***« Serpents, Race de Vipères »
ou la succession usurpée de
Jésus de Nazareth***

Willy DE WINNE

Dossier n° 2012 - 038 - 000

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)

Robert HAMAIDE, Georges VAN HOUT

Comité exécutif

Jacques CELS, Chemsî CHEREF-KHAN, Paul DANBLON, André DEJAEGERE,
Anne-Marie GERITZEN, Jacques Ch. LEMAIRE

Rubriques

Publications – Radio – Télévision

Publications – Abonnements

Christiane LOIR

(02) 650.35.90 – christiane.loir@ulb.ac.be

Secrétariat

Fabienne VERMEYLEN

(02) 640.15.20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :

IBAN : BE46 0000 0476 6336

de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorerez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet

<http://lapenseeetleshommes.be>

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2012 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) :

n° 85 – *Génocide : Les figures de la victime*

n° 86-87 – *Les femmes et la franc-maçonnerie. Des Lumières à nos jours
(volume 2. Les XX^e et XXI^e siècles)*

n° 88 – *Francs-Parlers n° 6*

Nos Toiles @ penser

disponibles sur demande et sur notre site <http://www.lapenseeetleshommes.be>

Projets d'action économique et sociale

- Médecine du travail et morale*, D. THONON, 2011.
Le médiateur des droits du patient, A. HESELWOOD, 2011.
Les révolutions industrielles et la révision des valeurs, L. ROUGIER, 2011.
L'esclavage, J. RIFFLET, 2011.
Aux grands mots les grands remèdes, M. JUDKIEWICZ, 2010.
L'éthique de la sollicitude et la protection des personnes vulnérables, Ch. COUTEL, 2010.
La médecine et les responsabilités de l'homme, Dr. HUBINONT, 2009.
Plaidoyer pour une médecine « intégrative », Th. JANSSENS, 2009.
Un atelier d'improvisation pour les détenues de la prison de Berkendael, P. HOUYOUX, 2008.
Faut-il avoir peur des communautés immigrées ? A. MANÇO, 2008.
Quel avenir pour la recherche scientifique en Belgique ? J. C. BAUDET, 2008.
Article 27. Un réseau créatif, L. ADAM, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Désirs éthiques et désirs critiques pour une politique culturelle de gauche, M. HELLAS, 2007.
D'un papillon à une étoile, J. CORNIL, 2007.
Complexité, identité, fraternité, citoyenneté : le quadrige de la reliance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Comment vivre à Bruxelles malgré le coût des loyers, N. CASTELIJN, 2006.

La lutte contre les fausses croyances et les fausses sciences

- Entre corps et esprit, une science du lien*, T. JANSSEN, 2011.
Le cosmos et son agencement, D. BOCKSTAEEL, 2011.
Un autre anniversaire à fêter ! Quatre cents ans d'héliocentrisme, P. J. MAINIL, 2011.
Sur l'histoire de la science, J. C. BAUDET, 2011.
L'impossible eucharistie, W. DE WINNE, 2011.
L'obsession sacrificielle, W. DE WINNE, 2011.
La grande intelligence, illusion ?, P. J. MAINIL, 2010.
L'âme existe-t-elle ?, P. J. MAINIL, 2010.
Et Dieu dans tout cela, R. DEJAEGERE, 2010.
Les fausses sciences, J. PIRON, 2010.
Effets pervers de la morale chrétienne, B. MILHAUD, 2010.
Les erreurs de la science comme indices de sa valeur, J. C. BAUDET, 2010.
L'évolution et la notion de vie, O. PIRON, 2010.
Les théories physico-chimiques, M. FLORKIN et J. BRACHELET, 2010.
Les fausses sciences. Les pièges de la représentation, J. PIRON, 2010.
Les fausses sciences. L'« explication » unique et le savoir total, J. PIRON, 2010.
Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ? P. ROBIN, 2009.
Science et foi. Les croyants devant la science, P. ROBIN, 2009.
Science et foi. La solution moderniste, P. ROBIN, 2009.
Foi contre science, Ph. MAASEN, 2009.
Les droits humains, ici et maintenant, P. GALAND et B. VAN DER MEERSCHEN, 2008.
Que penser de l'intégrisme féministe ? J. GABARD, 2008.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2008.
« Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités », Ch. COUTEL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Actualité des Protocoles, J. JAMIN, 2007.
Droits et recours de la victime de prétendus voyants, gourous, mages, guérisseurs et autres charlatans invoquant le paranormal, N. DE BECKER, 2006.
Les complots : sujet de la littérature populaire, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.
Le cinéma, la télévision et les jeux vidéos illustrent la peur des conflits, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2006.

La lutte contre les extrémismes politiques

- Serpents, race de vipères !* W. DE WINNE, 2011.
J'exècre les révisionnistes, fulminait Dominique, P. J. MAINIL, 2010.
Deux voix de témoignages : Rwanda et Shoah, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
La franc-maçonnerie en terre d'islam, R. Y. DAJOUX, 2009.
L'homme qui ne portait pas de chaussettes ou Quel Einstein célébrons-nous ? P. MARAGE, 2008.
La sociologie est-elle une science ? Cl. JAVEAU, 2008.
Le rôle de l'expérience en philosophie, D. SERON, 2008.
Un modèle d'univers, J.-F. PONSAR, 2008.
Le truchement majeur, J. CELS, 2008.
Propos d'un libertaire sur l'éthique, P.-J. MAINIL, 2008.
Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions, A. MANÇO, 2008.
Les limites de la liberté, J. JAMIN, 2007.
Nature, culture et extrême droite, J. JAMIN, 2007.
Pour un personnalisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les religions meurtrières, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Réflexions sur la montée de l'islamisme, E. BARNAVI et Ch. CHEREF-KHAN, 2007.
Récits de Colombie, J. CORNIL, 2007.
Le totalitarisme, M. HELLAS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESCH, 2007.
Einstein et la politique, M. VOISIN, 2006.
Extrême droite et éducation permanente, M. MAESSCHALK, 2006.
Après quarante-cinq ans de présence musulmane en Belgique : « Sire, il n'y a pas d'islam belge »,
Ch. CHEREF-KHAN, 2006.
Les tabous de l'immigration, J. CORNIL, 2006.

Avancées en faveur de l'éducation

- L'« Amour de soi », apologie de la vie en commun chez Spinoza*, G. FOKAM, 2011.
À cœur ouvert, R. ARONSON, 2011.
La célébration de l'humain, M. VOISIN, 2011.
La fin des dogmes vue par Simon Jouffroy, C. ÉVRARD, 2011.
Souvenirs d'un maître : Adolphe Festraets, S. LOURYAN, 2011.
La morale de l'adolescence, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La dernière énigme de Léopold II, G. TELLIER, 2010.
L'orientation sexuelle : biologie ou éducation, J. BALTHAZART, 2010.
Bye Bye l'unilinguisme, J. REYNAERS, 2010.
Quelques réflexions sur l'homme, V. DAUMER, 2010.
Nos têtes sont plus dures que les murs des prisons, L. BOVY, 2009.
Propos d'un libertaire sur les religions, P.-J. MAINIL, 2009.
Introduire le cours de philosophie dans le secondaire, V. DORTU, 2009.
Bonheur et humanisme, Fr. DE GREEF, 2009.
Éducation permanente et philosophie pour enfants, M. VOISIN, 2007.
L'alimentation intelligente, A. BURONZO, 2007.
Prison-sanction et prison-éducation, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
Trente propositions pour une école de la réussite, A. DESTEXHE, 2006.
L'avenir de l'université, J.-Fr. BACHELET, 2006.
Ce que montre PISA 2003 : les inégalités sociales dans l'enseignement en Belgique, N. HIRTT, 2006.
Les francs-maçons à la naissance de l'enseignement universitaire des sciences, J. LEMAIRE, 2006.
L'immersion linguistique, R. BRIQUET, 2006.
Coexistence des langues et des cultures. Entre utopie et réalités, R. RENARD, 2006.

Ambitions de la laïcité

- Ma laïcité racontée aux enfants*, H. BAUHERZ, 2011.
Laïcité et dignité, C. COUTEL, 2011.
Pourquoi financer les organisations convictionnelles ? Un point de vue laïque, C. SÄGESSER, 2011.
Neutralité ou engagement dans l'enseignement de la morale, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
Un peu de décence, Messieurs les croyants !, R. POMMIER, 2011.
Vivre sans dieu(x), M. VOISIN, 2011.
Une école pluraliste pour une société pluraliste, M. VAN DE MEULEBROECKE, 2011.
La laïcité et les laïcités : deux versions, un idéal, M. BOLLE DE BAL, 2010.

- Conscience athée*, N. RIXHON, 2010.
- Jean Meslier, curé et athée : un paradoxe ?*, N. RIXHON, 2010.
- Réflexions d'un libre examinateur ou d'un homme qui, du moins, croit l'être*, P. J. MAINIL, 2010.
- Peut-il exister une spiritualité laïque ?*, J. RIFFLET, 2010.
- Âme : Esprit/Doute/Foi*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Religion/Théologie : Dogme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Athéisme : Agnosticisme/Cléricalisme*, E. DE BEUKELAER et B. DECHARNEUX, 2010.
- Nsr Abou Zeid et Mondher Sfar*, J. WILLEMART, 2009.
- De la difficulté d'être athée aujourd'hui*, A. PIRLOT, 2009.
- Humanisme et laïcité : Condorcet, précurseur de la loi de 1905 ?* Ch. COUTEL, 2009.
- Propos d'un libertaire sur les religions*, P.-J. MAINIL, 2009.
- De la tolérance à la reconnaissance ?* J. PELABAY, 2009.
- Artes Moriendi : comment aborder la fin de vie ?* St. NELISSEN, 2009.
- La dépénalisation de l'euthanasie a été un combat laïque*, R. LALLEMAND, 2009.
- Questions sur la laïcité en Europe*, Cl. VAILLANT, 2009.
- Science et foi. Problème périmé ou problème éternel ?* P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. Les croyants devant la science*, P. ROBIN, 2009.
- Science et foi. La solution moderniste*, P. ROBIN, 2009.
- Héritier des Lumières, Condorcet « traducteur » de Voltaire*, Ch. COUTEL, 2008.
- Les médecines parallèles*, P. DEBUSSCHERE, 2008.
- Six années d'euthanasie légale : bilan*, M. ENGLERT, 2008.
- Le conseiller laïque serait-il un semeur d'interrogations dès qu'il centre son action sur l'écoute de l'autre ?* M. MAYER, 2008.
- La franc-maçonnerie est-elle une secte ?* C. BRYON-PORTET, 2008.
- La laïcité française et la loi sur le port de signes religieux dans les écoles publiques*, A. DUMOULIN, 2008.
- Lettre ouverte sur la tolérance*, G. HOTTOIS, 2008.
- Tiberghien, précurseur d'un idéal oublié*, V. DORTU, 2008.
- Islamophobie et culpabilité*, A.-M. DELCAMBRE, 2008.
- Un catholique face à l'euthanasie*, J.-J. JAEKEN, 2008.
- Euthanasie : le débat parlementaire*, Ph. MONFILS, 2008.
- « Tyrannie de la majorité » selon Tocqueville et « Droits des minorités »*, Ch. COUTEL, 2008.
- Égalité, discrimination, diversités : des constats aux actions*, A. MANÇO, 2008.
- Divin et humain : religion et reliance*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Bio-éthique et thanato-éthique*, M. BOLLE DE BAL, 2007.
- Vers une éthique de l'environnement*, J. CORNIL, 2007.
- La crémation : une éthique pour notre temps*, M. MAYER, 2006.
- La loi de dépénalisation de l'euthanasie : une démarche citoyenne*, J. HERREMANS, 2006.
- La laïcité dans la vie sociale*, Ph. GROLLET, 2006.
- Cent ans parès une loi mémorable de séparation des Églises et de l'État. Favoriser dans les sociétés plurielles les dialogues interculturel et interreligieux*, R. RENARD, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 1^{ère} partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- 2.500 ans de pensée libre : 2^e partie*, A.-M. HANSENNE, 2006.
- La laïcisation de l'art*, Ch. LOIR, 2006.
- Laïcité et diversité culturelle*, R. RENARD, 2006.

Réflexions sur l'éducation permanente

- Éducation permanente et philosophie pour enfants*, M. VOISIN, 2007.
- Prison-sanction et prison-éducation*, J.-Cl. DE POTTER, 2007.
- Extrême droite et éducation permanente*, M. MAESSCHALK, 2006.
- La FOREl*, A. SCHLEIPER, 2006.
- La culture, une généreuse éducation permanente*, J. CELS, 2006.
- Le rôle charnière du cardinal Bellarmin*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Jonas et la liberté. Dimensions théologique, ontologique, éthique et politique*, M.-G. PINSART, 2006.
- La rhétorique, moyen de convaincre*, M. MEYER, 2006.
- Représenter le zéro : un problème philosophique*, J.-J. DE GHEYNDT, 2006.
- Écrire en Belgique sous le regard de Dieu. La littérature catholique belge dans l'entre-deux-guerres*, C. VANDERPELEN-DIAGRE, 2006.
- Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté*, P. DUPONT, 2006.

Réveries d'un promeneur solitaire. Vagabondages imaginaires autour du nouveau siècle,
J. CORNIL, 2006.

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels

- Sur cette pierre, je bâtirai mon Église,* W. DE WINNE, 2011.
Jean Meslier : une figure exceptionnelle de l'incroyance au XVIIIe siècle, S. DERUETTE, 2011.
Un monde sans frontières - Comment favoriser le développement, R. VERMEIRE, 2011.
Les créationnismes, P. J. MAINIL, 2011.
Jeanne d'Arc a-t-elle failli devenir républicaine ?, F. RYZIGER, 2011.
Jésus, un juif charismatique de Nazareth, W. DE WINNE, 2011.
Les femmes dans la franc-maçonnerie, Collectif, 2011.
Le petit monde d'outre-tombe, A. CHABOT, 2010.
L'existentialisme de Martin Heidegger, G. AISEAU, 2010.
Pôle Santé de l'ULB : histoire de lieux, de personnages, de découvertes, S. LOURVAN, 2010.
Les noms de famille, J. GERMAIN, 2010.
Bruxelles néoclassique : mutation d'un espace urbain (1775-1840), Ch. LOIR, 2010.
L'existentialisme. Le rôle de la phénoménologie, G. AISEAU, 2010.
La liberté et l'histoire : la liberté et ses valeurs, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
La liberté et l'histoire : l'évasion du temps, M.-J. LEFEBVRE, 2010.
Jean-Jacques Rousseau et la naissance de l'autobiographie, R. TROUSSON, 2010.
La Flandre aux flamands, P. STÉPHANY, 2010.
Vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER, 2010.
Le Coran est-il authentique ? J. WILLEMART, 2009.
Le pain des oiseaux, Y. NAMUR, 2009.
La vision de la mort dans le judaïsme, A. GOLDSCHLÄGER et J. LEMAIRE, 2009.
La forme de la terre : des conceptions primitives à Aristote, D. BOCKSTAEEL, 2009.
L'architecture néoclassique à Bruxelles, reflet d'une société en mutation, Ch. LOIR, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 1^{ère} partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 2^e partie, 2009.
Nietzsche, précurseur du nazisme ? ANONYME, 3^e partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 1^{ère} partie, 2009.
Kierkegaard, le père de l'existentialisme, G. AISEAU, 2^e partie, 2009.
Kierkegaard et l'ascétisme, G. AISEAU, 2009.
Kierkegaard et l'incroyance, G. AISEAU, 2009.
La Belgique, un anachronisme d'avenir ? Ch. VAN DEN EYNDE, 2008.
La spiritualité, ANONYME, 2008.
L'Europe méditerranéenne, entre l'Occident et l'Orient, Ch. COUTEL, 2008.
L'évolution du freudisme, W. SZAFRAN, 2007.
La question rousse, V. ANDRÉ, 2007.
La valeur du temps dans un monde qui accélère, M. DE KEMMETER, 2007.
Le récit de vie, pierre d'angle de la sociologie existentielle, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Relais du monde associatif

- La méditation : une médecine d'avant-garde ?,* T. JANSSEN, 2011.
Réflexions en vue d'un système éducatif plus performant pour tous les enfants, CEDEP, 2011.
Les violences ne sont pas une fatalité : Garantie les prévient, D. LANDENNE, 2011.
Le Service laïque d'aide aux personnes du Brabant wallon, M. DOUMONT et F. WAYENS, 2011.
L'interruption volontaire de grossesse, T. JANSSEN, 2011.
Les leçons de l'histoire et nous, F. BRODSKY, 2010.
Mutilations génitales, J. CHEVALIER, 2010.
Présentation du réseau Financement Alternatif, A. BROUYAUX, 2008.
La Ligue de l'Enseignement, V. SILBERBERG, 2007.
Les enfants dans les centres fermés pour illégaux, V. SILBERBERG, 2007.
Mal au fesses pour le Congo, H. BOKHORST, 2007.
Ni putes ni soumises : un mouvement international pour libérer la parole et les initiatives,
F. SIDIBE, 2006.
Le GRIP et ses activités, 2006.
Infor-Drogues. 1971-2006, trente-cinq ans déjà !, Ph. BASTIN, 2006.

Les conseillers moraux laïques en milieu hospitalier, en maisons de repos et en maisons de repos et de soins, N. BOLLU, 2006.
Les Maisons médicales et la Fédération des Maisons médicales et des Collectifs de soins de santé, 2006.

Interrogations et projets d'action sur quelques données sociologiques

Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
Le terrorisme amoureux, M.-C. CARDINAL, 2011.
Petite leçon de philosophie ou comment accéder au bonheur ?, L. VANIN-VERNA, 2011.
À nouvelles familles, nouvelles morales, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Multiculturalisme ou interculturalité : Tour de Babel ou cathédrale des Lumières ?, G. VERZIN, 2010.
Problèmes de la drogue, C. SOMERHAUSEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
Est-il nécessaire d'établir une censure sur le Web ? M. BRODSKY, 2008.
Parents de toxicomanes..., A.-M. LEGRAND et D. CRACCO, 2008.
L'argent des fourmis : religions - migrations - développement, A. MANÇO, 2008.
Le jeu pathologique, une maladie de la modernité, S. MINET, 2007.
Déliance, reliance, alternance, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Fraternité et/ou amitié : deux « reliance » à relier, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Pour un personnelisme pluraliste, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Des valeurs réinterrogées. Penser ou dépenser. Marchandisation des valeurs et valeur d'usage, J. CORNIL, 2007.
Questions de sexualité, J.-L. GÉNARD, 2006.
Le travail : une valeur à réhabiliter, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Violence, passions et guerres : cris des hommes, silence des dieux, M. BOLLE DE BAL, 2006.
Bribes réflexives sur la nouvelle divinité mercantile, J. CORNIL, 2006.
Conte le turbocapitalisme : Taxe Tobin et enquête sur les sociétés de clearing, J. CORNIL, 2006.
Travers et valeurs de l'individualisme, J. CORNIL, 2006.

Construire l'Europe

Les droits de l'homme et le droit européen, P.-F. RYZIGER, 2011.
Le cheval de Troie. Sectes et lobbies religieux à l'assaut de l'Europe, M. CONRADT, 2008.
Trois rêves évanouis, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Le Centre de culture européenne, M. IMBERECHTS, 2006.

Éduquer à la citoyenneté

Le droit à l'oubli, R. CHIF, 2011.
Éduquer à la citoyenneté démocratique, M. VOISIN, 2011.
Un strip-tease attristant, R. POMMIER, 2011.
Autonomie affective et formation du jugement moral. Pédagogie, M. VAN DE MEULEBROEKE, 2011.
Les droits de l'homme et le droit international public, F. RYZIGER, 2010.
L'argent dans le monde moderne selon Charles Peguy, Ch. COUTEL, 2009.
Quelques réflexions sur les origines de l'homme, V. DOUMEN, 2009.
La liberté : un concept entre gris clair et gris foncé, F. ANDRÉ, 2008.
L'origine de la liberté, A. VAN KERCKHOVEN, 2008.
Valorisation des compétences et co-développement, A. MANÇO, 2008.
Quelle place pour l'expression des convictions religieuses à l'école ? N. GEERTS, 2007.
Faits de société, M. BOLLE DE BAL, 2007.
Les discriminations et la démocratie de l'identité, A. MARTENS, 2007.
Les otages politiques, Fr. VANDEN DRIESSCH, 2007.
Brèches, J. CORNIL, 2007.
Chronique d'un cours de philo. Intermède, H. VAN CAMP, 2006.
Réalisations de la Communauté française de Belgique, en matière d'éducation à la citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Quelques références du Conseil de l'Europe en matière de citoyenneté, P. DUPONT, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'époque de la déesse-mère, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. La réconciliation des sexes, CLAV, 2006.
Évolution du statut de la femme. L'éveil de la conscience politique des femmes, CLAV, 2006.

*« Serpents, Race de Vipère »
ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth*

« Serpents, Race de Vipères » ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth

Willy DE WINNE

Beaucoup de catholiques sincères ont été consternés par l'attitude criminelle de la papauté qui, depuis des années déjà et partout dans le monde, s'est rendue coupable d'avoir couvert par son silence des prêtres pédophiles, qui ont ainsi pu continuer à perpétrer leurs crimes envers des enfants confiés à leur garde. Ce faisant, le Magistère catholique n'a pas respecté la sévère mise en garde de Jésus, comme nous la rapporte Matthieu en 18/5 et 6 :

« Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même. Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer ».

À la suite de ce scandale, un grand nombre de catholiques ont décidé de se faire rayer des registres de l'Église. Pour le Vatican, le péril est grand et le poids de la culpabilité personnelle papale est certainement considérable. Le scandale influence également le processus de la canonisation de Jean-Paul II, soupçonné d'avoir couvert, par son silence, des prêtres pédophiles américains. Pour Benoît XVI, il va falloir sonner la mobilisation générale du magistère romain et utiliser toutes ses ressources médiatiques de dissimulation pour se montrer serein et angélique.



L'organisation d'un spectacle grandiose international, les « Journées mondiales de la Jeunesse » ou JMJ, organisées à grands frais à Madrid par le Vatican, devait, on l'espère au Vatican, distraire l'attention et faire oublier autant que possible l'énormité du scandale des enfants-victimes. On y voit un Benoît XVI tout rayonnant d'un charisme de circonstance.

Cet énorme scandale au sein de l'Église catholique pose la question de sa légitimité.

L'histoire du catholicisme romain nous montre qu'au cours des siècles et jusqu'à ce jour, cette Église s'est comportée en opposition du message évangélique de Jésus de Nazareth, qu'elle était supposée propager et appliquer. En voici brièvement la démonstration depuis ses origines :

Par son admirable « sermon sur la montagne » (Mt 5/3), Jésus prêche l'amour du prochain. Il se range du côté des pauvres et des malheureux à qui il promet le royaume des cieux tandis qu'il se distancie des riches et des puissants.



En dehors des riches, il y a une autre catégorie d'hommes que Jésus voue, sans distinction, au feu éternel. Ce sont les « scribes et les pharisiens » qu'il qualifie de « race de vipères » et de « sépulcres blanchis ». Matthieu nous rapporte ses paroles dans un très long et sévère réquisitoire contre les docteurs de la loi (voir Matthieu 23/2 à 39).

Le message est long, véhément et sévère : Jésus tient le clergé de son temps en horreur, mais celui-ci le lui rend bien. Et, en fin de compte, ce sont eux, les scribes, cette « race de vipères », qui obtiennent par son arrestation et sa mort sur la croix « leur premier succès ».

À part Jean, le benjamin des disciples, tous les autres ont pris la fuite après que Pierre l'eût renié par trois fois. Aussi, la consternation est grande parmi les disciples du crucifié et elle grandit au fur et à mesure que le temps passe et que la promesse de leur messie de « son retour imminent en gloire et en royauté », ne se réalise pas. En plus, ils sont toujours persécutés par la caste des « scribes » qui ne désarment pas contre les blasphémateurs. Parmi ces scribes, que Jésus détestait tant, un certain Saül de Tarse est le zélé et impitoyable persécuteur de la nouvelle secte.

Et c'est justement ce scribe de grand talent, Juif romain – c'est-à-dire connoté collaborateur de l'occupant – qui après sa conversion sur le chemin de Damas, devient, malgré les réticences et la méfiance des apôtres, le principal promoteur de la nouvelle secte. C'est lui, Saül-Paul, qui réalise

*« Serpents, Race de Vipère »
ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth*

et impose l'adaptation de cette secte sémitique au monde gréco-romain dont il est issu (ou qu'il a librement choisi tout comme Flavius Josèphe, un Juif romain et chroniqueur contemporain). Son succès est tel qu'il parvient à se faire adopter, non sans mal, par la secte – on dirait aujourd'hui comme « apôtre *honoris causa* » – alors qu'il a été l'impitoyable persécuteur de leur groupe ! Il a fallu un miracle pour permettre à Saül-Paul de revendiquer son statut d'apôtre. Ce serait en effet Jésus lui-même qui lui serait apparu sur la route de Damas et qui l'aurait chargé d'être son douzième apôtre. Il a été difficile dès lors aux autres apôtres de lui refuser sa participation à la mission apostolique, car la force d'un miracle divin est irrésistible ! Et ainsi, même Jacques, le propre frère de Jésus et son principal opposant, se laisse fléchir. C'est fou comme les miracles peuvent bien arranger et solutionner le problème !

Ensuite, c'est grâce à l'insistance de Paul et à son obstination que l'obligation de la sacro-sainte circoncision hébraïque est supprimée, afin de faciliter la propagation à l'égard des païens gréco-romains. Saül-Paul se présente par ses antécédents et par sa citoyenneté romaine, comme une espèce de « cheval de Troie » qui finira par être accepté et même glorifié par la jeune communauté des « judéo-chrétiens ». C'est un scribe gréco-romain qui aura désormais la haute main sur la destinée des suiveurs de Jésus. En biologie, un tel processus s'appelle « parasitage ».

Remarquons que la rupture avec la tradition abrahamique sera plus tard restaurée dans le sillage de l'arianisme, par le troisième monothéisme, l'islam, qui maintiendra la pratique rituelle de la circoncision ordonnée par Allah à Ibrahim, en souvenir de son obéissance exemplaire.

Il s'agit, dans le chef de saint Paul, d'une énorme performance pour quelqu'un qui n'a jamais rencontré Jésus de Nazareth, qu'il ne connaît que par ouï-dire. Quel retournement spectaculaire au sein de l'Église naissante ! Parmi les pères de l'Église, Paul de Tarse est sans aucun doute celui qui, en premier, aura une influence fondamentale sur l'édification de l'Église où le *logos* grec s'imposera en surimpression à la nouvelle religion, pour la rendre compatible avec la civilisation gréco-romaine. C'est en effet en grec que l'écriture de « la Septante » se fera à Alexandrie. Paul aura été le grand voyageur-missionnaire et le cerveau pensant du christianisme plutôt que Pierre, un pêcheur illettré, mais prétendu « vicaire de Jésus », dont l'Évangile sera classé comme apocryphe, alors que les multiples « épîtres » de Paul seront reconnues comme canoniques par excellence. La nouvelle secte abandonne l'araméen et laisse couler son message christique dans le moule de la langue et de la philosophie grecques.

Et voici la deuxième grande victoire des scribes-pères de l'église, qui vont imprimer à cette nouvelle foi sémitique en un Dieu un et unique la logique polythéiste de la philosophie gréco-romaine.

Une étape suivante consistera ensuite à définir la doctrine de la nouvelle foi, à commencer par le statut générique et/ou métaphysique de Jésus. Cela prendra plusieurs siècles, où de multiples thèses s'affrontent dont l'arianisme qui, fidèle à l'idée hébraïque de l'unicité de Dieu, nie la nature divine de Jésus et le considère comme un nouveau prophète. Mais le poids culturel des Gréco-Latins, et en particulier de l'empereur Constantin, habitués à des demi-dieux, fera finalement adopter le crédo de la double nature humaine et divine de Jésus par le concile de Nicée convoqué par l'empereur et en l'absence du « premier pape » Sylvestre I^{er}. (Lire à ce sujet : Frédéric Lenoir, *Comment Jésus est devenu dieu.*)

Dés lors, la rupture définitive avec le monothéisme juif d'un Dieu « un et unique » est consommée, par laquelle le monde impérial occidental s'empare du nouveau monothéisme trinitaire. Mais, alors que le chemin semble désormais ouvert à l'édification d'un culte conforme aux vues des « scribes-pères de l'Église », un obstacle de taille se présente sous la forme d'une parole de Jésus, comme nous la rapporte Matthieu en 7/22 et 23, et qui leur barre la route :

« Beaucoup me diront en ce jour-là : « Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? En ton nom que nous avons chassé les démons ? En ton nom que nous avons bien fait des miracles ? Alors je leur dirai en face : « Jamais je ne vous ai connus ; écarterez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité ».

Mais cette condamnation prophétique de Jésus, ne suffira pas aux scribes-pères de l'Église pour renoncer à tirer bénéfice de la mort de Jésus sur la croix. Et pour y parvenir, ils vont « fabriquer » eux-mêmes une fausse parole de Jésus, qui devait les « légitimer » en tant que ses prétendus successeurs, pour agir en son nom. C'est la conversation entre Jésus et ses disciples à Césarée, où il les interrogeait sur sa personne, qui servira à la falsification de l'Évangile selon Matthieu, où une prétendue promotion de Simon-Pierre en tant que « vicaire de Jésus sur terre » est introduite et qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. C'est cette falsification ajoutée, qui servira de base à la papauté. Voici cette rajoute en italique au texte de Matthieu 16/13 :

« Arrivé dans la région de Césarée de Philippe, Jésus posa à ses disciples cette question : « Au dire des gens, qu'est le fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou quelqu'un des prophètes ». « Mais pour vous, leur dit-Il, qui suis-je ? » Simon Pierre répondit : « Tu es le Christ, le fils de Dieu vivant ». En réponse, Jésus lui dit : « Tu es heureux, Simon fils de Jonas, car cette révélation t'est venue, non de la chair et du sang, mais de mon Père qui est dans les cieux.

Eh bien, moi je te dis : « tu es Pierre, et sur cette pierre, je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne tiendront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux : quoi que tu lies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour lié, et quoi que tu délies sur la terre, ce sera tenu dans les cieux pour délié. »

*« Serpents, Race de Vipère »
ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth*

« Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ ».

Cette conversation entre Jésus et ses disciples, à Césarée de Philippe, en ce qui concerne le texte de Matthieu, est rapportée presque à l'identique par Marc et par Luc. Jean n'en parle pas (était-il absent ou distrait ?).

Mais le texte ajouté en italique concernant la prétendue « promotion » de Simon-Pierre, ne se retrouve nulle part ailleurs, ni chez Jean, ni chez Luc, ni chez Marc ni dans aucun autre évangile apocryphe. Comparez Mt avec : Mc 8/27 à 30, Lc 9/18 à 21, Jn 1/42.

La prétendue « promotion » de Simon-Pierre en « vicaire de Jésus sur terre », celui qui commandera l'entrée du paradis, dont il aurait reçu les clefs, est inconnue des autres disciples pourtant témoins à Césarée, et qui, dans le cas contraire, n'auraient certainement pas omis de signaler ce véritable *scoop* qui faisait de Simon-Pierre leur chef direct grâce à la prétendue et exorbitante délégation de pouvoir divin ! Il convient, en effet, de s'interroger sur le sens de « Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux » et sur la portée du pouvoir délégué ! Se pourrait-il que dorénavant, Pierre devienne par cette délégation le juge souverain et quasi divin de tous les hommes à leur mort ? Par cette phrase en italique – que Jésus n'a sans doute jamais prononcée –, cet Évangile rendu normalement apocryphe par ce fait même, a au contraire inspiré le blason de la papauté et la crédulité d'une multitude en Occident ! Elle a été le moteur et l'origine d'événements historiques considérables !

Par l'ajout du texte en italique, les Pères de l'Église en bons « scribes et pharisiens hypocrites » se sont offert un faux chèque en blanc, grâce auquel ils pourront effectivement bâtir leur Église, dite « sainte, satholique et apostolique » selon leur propre interprétation du texte évangélique falsifié !

En opérant cette « addition » au texte de Matthieu, ils ont cependant commis deux fautes évidentes :

– Ils ont placé le mot « *ecclesia* = église » dans la bouche de Jésus, pour désigner, non plus la simple petite communauté de suiveurs de Jésus, mais en lui octroyant déjà la signification d'une institution structurée et placée sous les ordres d'une autorité à prétention universelle et aux pouvoirs divins et souverains et à laquelle ne résistera pas l'Hadès. Excusez du peu ! Ce faisant, ils ont commis une faute d'anachronisme, car à l'époque de Jésus, aucun culte ne possédait et ne revendiquait ce caractère exclusif et prétentieux. Il existait d'innombrables cultes et temples païens, mais il n'y avait pas « une église/communauté de Zeus », « une église d'Isis », « une église de Yahvé » ou « une église de Mithra » ! Toutes ces divinités faisaient l'objet de cultes non exclusifs et pratiqués selon l'intérêt du moment. On s'adresse aux dieux de l'antiquité comme plus tard pendant la chrétienté, on s'adressera à des saints spécialisés dans l'un ou l'autre domaine d'intervention.

– Ensuite, ils ont omis de rajouter cette prétendue promotion de Pierre dans les textes des autres évangélistes dits « synoptiques », Marc, Luc et Jean, afin d'en supprimer la contradiction par son omission.

La Papauté, troisième grande victoire des scribes est donc fondée sur la falsification de l'Évangile selon Matthieu

Par la suite et grâce à cette fausse délégation du pouvoir divin, les papes successifs se sont pris au jeu de l'usurpation. Non contents de leur prétendu « pouvoir surnaturel » qu'ils ont voulu « catholique », c'est-à-dire exclusif et universel, ils ont également œuvré à développer leur pouvoir temporel.

Confondant « ce qui est à César et ce qui est à Dieu », le pouvoir temporel des papes a été créé grâce à la collusion des papes et des pépinides-carolingiens. Ceux-ci, roturiers et ex-maires de palais, après avoir chassé et emprisonné le dernier des rois mérovingiens, déclarés opportunément « rois fainéants » – mais tout de même, depuis Clovis, « rois de droit divin » – avaient donc aussi un problème de légitimité. Mais grâce à leur action envers le pape, qu'ils avaient délivré militairement et restauré sur son trône, les carolingiens, ont obtenu en retour, d'être sacrés « rois » d'abord et « empereurs du Saint-Empire germanique » ensuite par le pape reconnaissant.

Et par un deuxième « renvoi d'ascenseur », le pape a « reçu » en retour par la *fausse* « donation de Constantin » le pouvoir temporel sur ce qu'on a appelé plus tard « les États Pontificaux » :

Par cette collusion du pape et de l'empereur, une quatrième grande victoire est remportée par la papauté et contre le message et l'esprit de Jésus.

Les imposteurs se sont légitimés mutuellement !

Dorénavant, ils vont en collusion avec les puissants, persécuter et liquider les hérétiques. Leur « justice » grimaçante et inquisitoriale a perdu tout visage humain. La présomption de culpabilité prévaut et la torture la confirme. On est à des années-lumière du « sermon sur la montagne » ! Les guerres saintes et les génocides complèteront le tableau d'une longue suite de nouvelles victoires « missionnaires » des scribes de la papauté à travers le monde entier (*cf* la critique de Claude Lévi-Strauss, ou l'acculturation des hommes primitifs.)

Par des pratiques basement commerciales, telles que, par exemple, la simonie et la vente d'indulgences, le trône séculier du pape sera sans cesse renforcé et enrichi. Et dans cette lutte pour la suprématie du pouvoir, la palme de l'outrecuidance dans l'imposture revient aux papes, car non

*« Serpents, Race de Vipère »
ou la succession usurpée de Jésus de Nazareth*

seulement ils se feront admettre comme chefs d'État d'une puissance temporelle riche et considérable, mais également dans le domaine surnaturel, où ils s'autoproclameront même, à partir de 1870, « infallibles en matière de doctrine de la foi », signifiant ainsi « une victoire de l'orgueil du pape de Rome ».

Le pape ne se limitera pas à son autorité dans le domaine de la doctrine et en abusera pour, par exemple, dissoudre ou non, les mariages princiers selon l'intérêt du moment. (*cfr* le roi Henri VIII et les princes de Monaco).

Et lorsqu'au sein même de l'Église sud-américaine un mouvement se développe de soutien au peuple face aux régimes fascistes, le Vatican, fidèle à sa politique, se range du côté du pouvoir et condamne sévèrement la « théologie de la libération ».

En voyant, en ce XXI^e siècle, l'opulence de la papauté et les mœurs criminelles de certains prêtres pédophiles – il faudrait dire « pédoclastes ! » – couvertes par le silence hypocrite et coupable du magistère romain, partout dans le monde, Jésus de Nazareth s'indigne et se retourne sur son nuage ! Ici encore, l'intérêt du pape devait à tout prix prévaloir sur la justice des hommes (les pédophiles cléricaux évitent la prison) ! Actuellement, ce scandale risque bien de perturber la procédure de canonisation de Jean-Paul II, suspect de complicité dans l'affaire des abus sexuels au sein de l'Église. Et pour tenter de faire oublier le scandale, voilà qu'à grands frais, les scribes romains organisent des « Journées mondiales de la Jeunesse » (JM), où ils se donnent en spectacle exactement comme Jésus le détestait, et comme nous le rapporte Marc en 12/38 à 40 :

« Gardez-vous des scribes qui aiment à se promener en robes longues et à être salués dans les places publiques, qui recherchent les premiers sièges dans les synagogues et les premières places dans les festins, qui dévorent les maisons des veuves et qui font pour l'apparence de longues prières. Ils seront jugés plus sévèrement. »

C'est fou comme les scribes modernes ressemblent aux anciens !

N'est-il, dès lors, pas grand temps de dénoncer cette imposture afin que s'achève enfin la métamorphose en cours, propre à toutes les religions passées, même les plus prestigieuses, comme celle des pharaons, mais finalement et définitivement mortes, car rejetées par tous, selon un processus qui se répète depuis la nuit des temps ? Car, comme le têtard qui, grandissant, perd sa queue et devient grenouille, la religion qui perd ses fidèles, devient mythologie, c'est-à-dire une religion folklorique morte parmi les autres religions ayant perdu la face.

Quant à la personne de Jésus, nous ne savons pas s'il était lui-même un scribe savant, car il n'a laissé aucun écrit de sa main. Par son message exclusivement oral, nous apprenons que, jeune déjà, il discutait au temple avec les scribes, les saducéens, les lévites et les pharisiens. Nous ne savons rien

Toiles@penser 2012

de l'éducation religieuse qu'il a reçue, alors qu'il se réfère continuellement aux prophètes. Nous savons seulement qu'il était un farouche anticlérical, qui aimait les pauvres et les persécutés et détestait les riches et le pouvoir des théologiens savants.

Dés lors la question se pose dans le chef de Jésus de Nazareth : finira-t-il un jour par avoir raison contre tous ces scribes hypocrites qui ne cessent de trahir son message ?



Quo usque tandem, Benedicte, abutere nostra patientia ?

**Vous souhaitez être tenu(e) au courant
de nos publications
et de nos programmes d'émissions
télévisées et radiophoniques ?**

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
<http://www.lapenseeetleshommes.be>

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés



La Pensée et les Hommes ASBL

Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02/640.15.20 – 02/650.35.90
secretariat@lapenseeetleshommes.be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site

www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française

